

Les Services auxiliaires scolaires fribourgeois enregistrent toujours plus de cas complexes

RENTRÉE DES CLASSES • Le nombre de nouveaux cas signalés est en revanche assez stable depuis plusieurs années. Un groupe planche sur une rationalisation des différentes mesures d'aide à disposition.

CHRISTOPHE SUGNAUX

«Les parents font-ils encore leur travail?», s'interrogeait en mai dernier l'Assemblée des communes glânoises. Source de cette inquiétude: l'évolution du nombre de cas traités par les Services auxiliaires scolaires de la Glâne-Veveyse et le fait qu'un élève sur six environ est concerné. «Ce qui est le plus significatif, c'est le développement de cas toujours plus complexes», tempère Jacqueline Liard, directrice desdits services.

En d'autres termes et toutes prestations confondues (logopédie, psychomotricité et psychologie), le nombre de nouveaux cas signalés n'est pas forcément à la hausse. Leur tendance à la complexité implique en revanche des suivis plus longs, ce qui augmente globalement la charge de travail. J. Liard relève aussi que les cas «difficiles» ne sont plus concentrés en région urbaine. «On en rencontre partout et plus seulement dans le Grand Fribourg.»

Idem en ville de Fribourg

Il n'empêche qu'à la direction des écoles de la ville de Fribourg, Marc Capellini enregistre lui aussi un nombre croissant de situations qu'il qualifie de lourdes. «C'est ça qui nous inquiète», relève-t-il. Car les chiffres de la capitale fribourgeoise sont globalement stables et le pourcentage d'élèves recourant aux services assez similaire à celui enregistré en Glâne-Veveyse.

Autre constatation partagée par les spécialistes contactés dans di-

verses régions du canton: toutes les couches sociales sont concernées. «On ne peut pas toujours faire de lien direct entre augmentation des dossiers complexes et problèmes familiaux», complète Dominique Grobéty, directeur des Services auxiliaires de la Broye et du Lac francophone. «C'est une explication, mais je pense qu'il faut aussi tenir compte des pressions exercées par le monde scolaire et la société, toujours plus axés sur la performance.»

Broye: hausse inexpiquée

De manière plus générale, ce dernier a constaté dans sa région une hausse significative des demandes depuis 1998, ce qui a provoqué un embouteillage et des listes d'attente. «La situation se stabilise, mais on n'arrive pas à expliquer cette évolution. Ce qui est certain, c'est que les enseignants ne signalent pas des élèves à la légère et que toutes les demandes sont pertinentes», souligne D. Grobéty.

«Il faut aussi mentionner que les établissements scolaires ont absorbé durant plusieurs années une hausse des effectifs», relève au passage Annyse Ruppen, de Flos Carmeli à Fribourg.

Membre du groupe de travail cantonal planchant sur les mesures d'aide (lire ci-contre), elle signale que les démarches visent notamment à améliorer le partenariat entre enseignants et spécialistes.

«Tout est vraiment entrepris pour qu'il n'y ait pas de surenchère en matière de services auxiliaires

scolaires. Cela contribuera peut-être à rassurer les communes.» I

REPÈRES

- > **Près de 20%** des élèves fribourgeois (classes enfantines, primaires, secondaires et développement) sont pris en charge par les Services auxiliaires scolaires. Ce pourcentage est resté stable ces dernières années.
- > **La psychologie** représente 46% des cas. Elle vient en aide aux élèves qui ont des difficultés scolaires, relationnelles ou personnelles (timidité, agressivité, peur).
- > **La logopédie**, 44% des demandes, s'adresse aux enfants qui ont des troubles d'articulation, de voix, de parole et de langage oral ou écrit.
- > **La psychomotricité** réunit enfin 10% des interventions. Elle est destinée aux enfants présentant des difficultés aux niveaux moteur et psychique. CS



TRIS QUESTIONS À...

Herbert Wicht, chef du groupe de travail «mesures d'aide»



Inspecteur pour les écoles de la ville de Fribourg, Herbert Wicht chapeaute également le groupe de travail «mesures d'aide» constitué à la fin 2003 sous l'égide de la DICS.

But visé: présenter d'ici un an un plan d'optimisation des mesures disponibles.

1. Quelles sont les améliorations envisagées par votre groupe de travail?

On peut encore gagner en efficacité en ayant une meilleure analyse des besoins de l'enfant et en coordonnant mieux les interventions entre les différents partenaires. Exemple: la logopédie. Il faut tenter d'améliorer la prise en charge en amont par des conseils prodigués aux enseignants par les logopédistes. Un des axes consisterait ensuite à doter les enseignants d'outils complémentaires afin de déceler plus tôt d'éventuels problèmes.

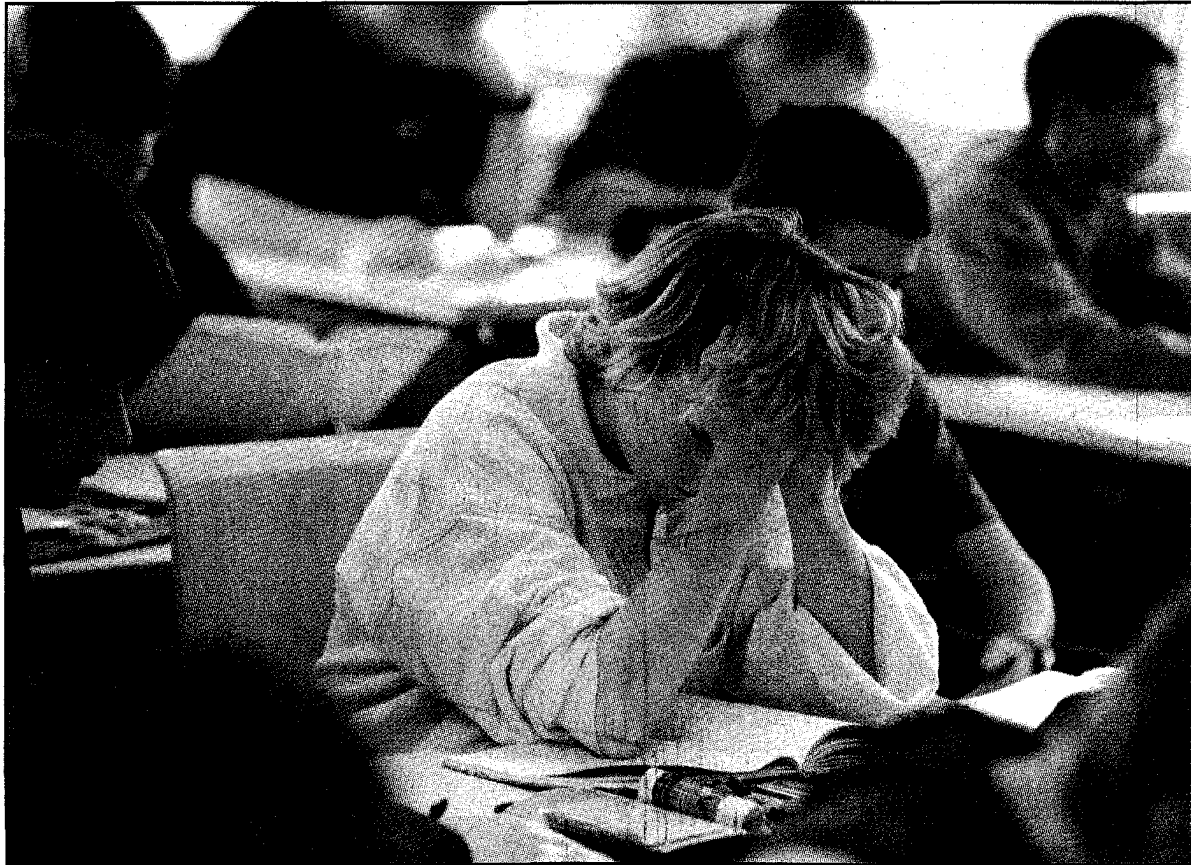
2. L'aide doit-elle s'adapter à de nouvelles formes de problèmes?

Elles doivent faire face à des situations toujours plus complexes qui ne peuvent plus être résolues par une seule personne. Une autre piste vise donc à favoriser le travail en réseau afin d'éviter des démarches cumulatives.

3. A quoi attribuez-vous ce phénomène de complexification des cas?

Les cas les plus difficiles sont souvent liés à une complexification des situations familiales. Des familles confrontées à de nombreux problèmes, des parents dépendants (drogue, alcool) ou des familles en crise confrontées à de la violence. C'est ce que je constate sur le terrain.

PROPOS RECUEILLIS PAR
CHRISTOPHE SUGNAUX



Environ 20% des élèves fribourgeois bénéficient chaque année des différentes prestations fournies par les services auxiliaires. KEYSTONE